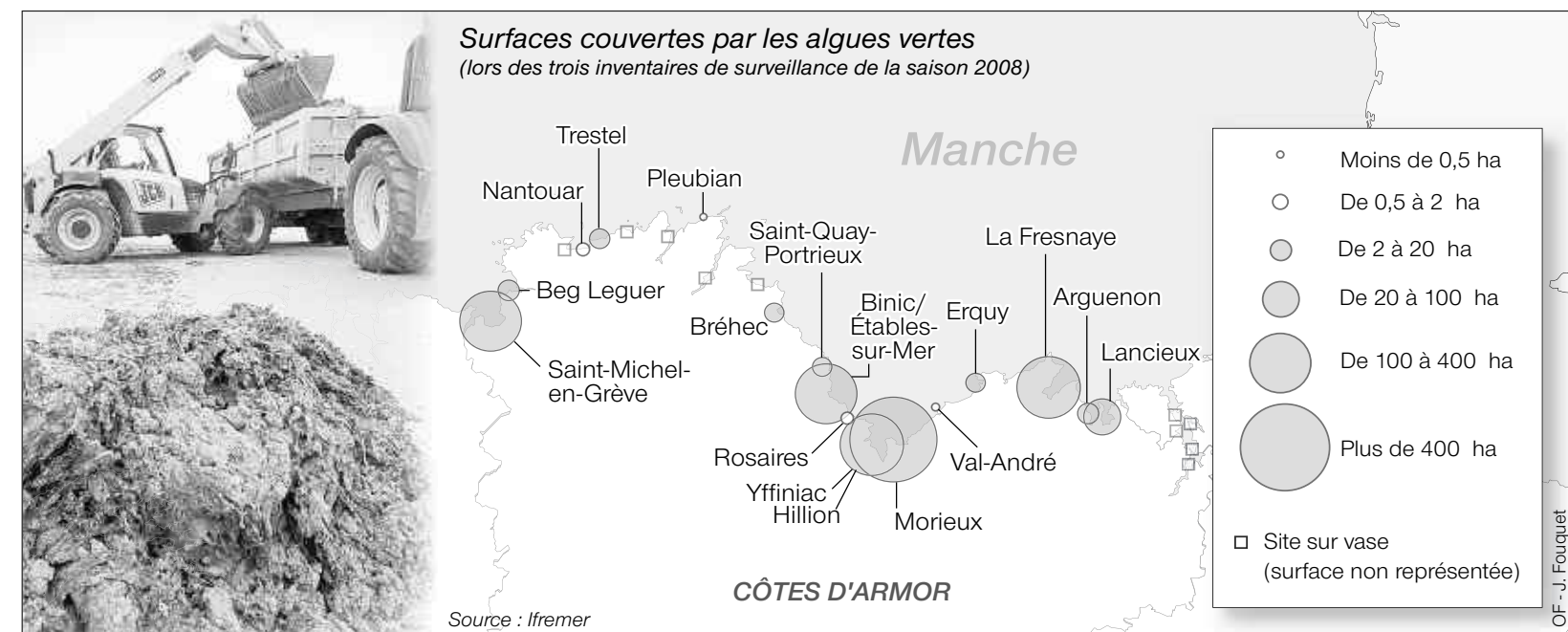


# Comment l'algue verte a débarqué sur nos plages

L'air de rien, ça fait 40 ans qu'elles souillent les plages bretonnes. Du premier constat en 1971, à la visite de Fillon en 2009, quelques moments clefs de l'histoire des algues vertes.



**1** **Premier volet** d'une série de quatre parutions consacrés au phénomène des algues vertes.

1971 : le préfet des Côtes-du-Nord écrit à son ministre de l'Environnement que des marées vertes s'échouent à Plestin-les-Grèves. Émile Bourdet, aujourd'hui membre de l'association Halte aux marées vertes, nous rappelle que les algues vertes sont là depuis presque 40 ans !

1990 : 20 ans ont passé depuis le premier constat. Le conseil régional lance le programme « Bretagne eau pure ». Objectif : changer les pratiques de l'agriculture. Elles changeront. Mais vingt autres années plus

tard, les effets des efforts réalisés tendent à arriver.

La crainte que les touristes désertent les plages costarmoricaines a longtemps rendu le sujet tabou. On se souviendra du tollé entendu chez un grand nombre de décideurs, d'élus et même dans la rue, au lendemain de la diffusion de l'émission Thalassa, qui venait de montrer les plages souillées à la France entière, en avril 2009.

## La guerre aux nitrates est déclarée

Une série d'événements, entre l'été 2008 et l'été 2009, jette un grand trouble dans l'opinion publique. Deux chiens meurent en 2008, à Hillion. Puis un cheval en 2009, à Saint-

Michel-en-Grève. Le décès suspect d'un camionneur qui venait de transporter des algues vertes achève de mettre le feu aux poudres, en septembre.

En novembre, en ne faisant pas appel d'une condamnation, l'État reconnaît implicitement sa responsabilité dans la prolifération des algues vertes. Au cours du même mois, 932 plaintes contre X sont déposées pour « mise en danger de la vie d'autrui » dans les tribunaux bretons. Le Premier ministre François Fillon n'a pas attendu ces rebondissement. Dès le 20 août, entouré de plusieurs ministres, il arpente la plage verte de Saint-Michel-en-Grève. Et promet de l'action.

Les temps ont changé, la guerre

aux nitrates qui provoquent l'arrivée des algues vertes est, cette fois, bien déclarée. Un plan en trois volets est lancé en février 2010 : prévention, ramassage systématique et traitement des algues dans des conditions de sécurité optimales. L'État déclare qu'il y versera 134 millions d'euros sur cinq ans. Les agriculteurs, longtemps montrés du doigt dans ce dossier, cette fois ne sont pas en reste : ils annoncent haut et fort leur volonté de « produire différemment, dans le respect de l'environnement ».

Le printemps est revenu et, avec lui, les algues vertes. Combien de temps faudra-t-il encore pour les voir diminuer, puis disparaître ?

Marie-Claudine CHAUPITRE.

## « Les baies idéales pour les marées vertes »

### Entretien...

**Patrick Dion**, responsable du service algues et qualité du milieu au Ceva (Centre expert européen de l'algue) à Pleubian.

### Quelles sont les zones des Côtes-d'Armor touchées par la marée verte ?

Il y a deux sites principaux. La baie de Saint-Brieuc et celle de Saint-Michel-en-Grève. La marée verte devait déjà être présente à la fin des années 60. Au début des années 70, elle a explosé.

### Pourquoi ces sites plutôt que d'autres ?

Il faut la conjonction de deux choses. Un milieu « récepteur » favorable et une élévation anormale des flux de sels nutritifs qui arrivent en mer. Dans les zones enclavées, la dispersion de ces sels est plus lente. Les baies sont des zones de balancement des marées. Idéales pour la croissance des algues.

### Phénomène naturel ou impact humain ?

Les marées vertes sont d'origine anthropiques. Elles sont largement promues par l'agriculture intensive sur les bassins versants. Ce secteur professionnel génère l'essentiel des



excès de sels nutritifs utilisables par les algues.

### Verdict pour cet été ?

La marée verte a eu du mal à démarquer. Et encore, pas partout. En baie de Saint-Michel, ça s'est fait dans des conditions « normales ». La baie de Saint-Brieuc est en retard. Cela dépend des conditions hivernales qui vont plus ou moins disperser les stocks hivernaux d'algues. Ceux-ci servent à réensemencer la marée verte à la fin du printemps. Les températures de l'hiver jouent aussi un rôle. Pour qu'il y en ait moins, il faut un hiver froid.

Recueilli par  
Mélodie BECOGNEE.

# 60 642 m<sup>3</sup>

C'est la quantité d'algues vertes collectées sur les plages costarmoricaines en 2009. Une forte augmentation par rapport à l'année précédente, puisqu'on en avait ramassé 38 152 m<sup>3</sup>.

# Pourquoi toujours autant d'algues malgré 20 ans d'efforts ?



**Gilles Huet, Eaux et rivières.** « Les efforts faits ont été réels ces trente dernières années. Mais pour reconquérir la qualité de l'eau, les politiques agricoles et de l'eau ont manqué de cohérence. Deuxio : il y a eu des carences de l'État dans l'application du droit de l'environnement. Et, enfin, pour enrayer le phénomène des algues vertes, il faut envisager de réduire par quatre ou cinq la pollution en nitrates alors que les politiques menées permettent de stabiliser la pollution. Il faut un changement d'échelle. »



**Charles Josselin, ancien président du conseil général.** « Il faut beaucoup de temps aux poumons d'un fumeur pour retrouver leur bon état, même lorsqu'on a arrêté de fumer. La profession agricole était en résistance. On était dans un vrai rapport de forces et l'administration, pour des raisons d'ordre public, s'avérait moins ferme qu'il aurait fallu pour faire appliquer les réglementations. Des efforts ont été accomplis, mais le mal est si profond qu'il va falloir encore un peu de temps pour en toucher les dividendes. »



**Jean-Louis Fargeas, préfet des Côtes-d'Armor.** « Nous recevons toujours autant d'algues malgré tous ces efforts menés par tous, parce que les politiques de développement durable sont des politiques de long terme. Dans ce contexte, les effets d'une décision ne sont mesurables que plusieurs années plus tard. D'où l'intérêt des mesures curatives que nous mettons en place aujourd'hui. Nous mettons beaucoup de moyens pour régler ce problème, afin de faire quelque chose de bien. »



**André Ollivro, Sauveteur du Penthièvre.** « Il y a eu beaucoup d'argent dépensé par les pouvoirs publics. Et finalement, ça continue... Il faut savoir que la nappe phréatique est très endommagée en nitrates, atteignant jusqu'à 180 mg/litre. Et sous l'effet de la pression, très polluée, elle remonte avec l'eau de ruissellement. C'est réversible à condition de baisser de façon drastique la pollution en nitrates. Et il faut impérativement une meilleure connaissance scientifique du réseau hydraulique naturel pour prendre des mesures adéquates. »



**Thierry Burlot, président du Smitom de Lantic.** « Certaines baies, comme celle de Lannion, sont très sensibles aux excédents agricoles ; la nature est injuste. Si les politiques précédentes ont échoué, c'est parce que la question environnementale est venue en opposition au système agricole. Il faut trouver des modèles économiquement viables, qui seront aussi durables sur les plans écologique et social. Les territoires doivent s'appuyer plus sur l'agriculture. Les vrais leviers pour faire évoluer les choses sont le foncier et les droits à produire. »



**Denis Baulier, fondateur de Cohérence.** « Les efforts n'ont volontairement pas été bien ciblés. On a pensé qu'en investissant dans la modernisation des exploitations agricoles, on réglerait le problème. En fait, on a permis aux pollueurs de continuer et parallèlement aux coopératives de s'enrichir. C'est la quadrature du cercle. La seule solution, c'est la baisse du volume de production agricole et la diminution du recours aux produits phytosanitaires pour enfin passer d'une agriculture de masse à une agriculture de qualité. »

## Lieu de Grève : les algues sous l'œil des vigies

### Reportage

9 h, à hauteur de Saint-Michel-en-Grève, Frédérique Suarez sort de sa petite voiture gris clair comme le ciel. Une des trois personnes embauchées comme elle par Lannion Trégor Agglomération passe au lever du soleil pour un premier repérage. Ces « vigies », spécialisées en environnement ou en hygiène et sécurité, font partie du branle-bas de combat mis en place par l'agglomération pour ramasser « plus et mieux, 7 jours sur 7 au lieu de 5. On a prévu d'aller jusqu'à 1 000 m<sup>3</sup> par jour au lieu de 250 l'an dernier ».

Sacoche d'appareil photo en bandoulière, détecteur d'H<sub>2</sub>S (sulfure d'hydrogène) sur l'écharpe, Frédérique sort de sa voiture à tous les parkings et descend si besoin sur la longue plage pour constater l'épaisseur du tapis vert le long de la baie de Saint-Michel-en-Grève, à Plestin, du côté de Toul ar vilin à Trédrez-Locquémeau...

« Pour bien surveiller, il faut être là environ 1 h après le début de la descente de la marée », souligne Frédérique. « On ramasse dès qu'il



Frédérique Suarez, l'une des vigies, constate où arrivent les algues, de Plestin-les-Grèves à Trédrez-Locquémeau.

**y en a ».** Que les coefficients de marée à venir soient descendants ou ascendants. Dans le 1<sup>er</sup> cas, « ce qui est échoué ne sera pas repris par la marée et va donc sécher. En coefficient ascendant, ça n'est pas mieux parce que la mer recouvrira les algues, les remélanger avec du sable et fera une sorte de mille-feuilles qui deviendra moins visible. C'est ce qui s'est produit l'été dernier avec le cheval. »

Frédérique retrouve ensuite Gilles Efflam, responsable de la société

chargée (7 jours sur 7 elle aussi) du ramassage et de l'épandage. Ses observations vont permettre aux huit ramasseurs du jour d'ajuster l'intervention. « Les quantités d'aujourd'hui ne sont pas impressionnantes, mais c'est étalé partout. L'aide de Frédérique est utile. » A son bureau de Saint-Michel-en-Grève, elle enverra ensuite un point par mail (avec photos) aux maires de St-Michel, Plestin, Trédrez et Tréduder.

Sylvie RIBOT.

## De la plage, les algues vertes transformées en compost

Tous les acteurs sont donc au chevet des plages bretonnes désormais et se sont emparés du dossier algues vertes. Un cheval de bataille pour le préfet sur le départ.

À Lantic, Jean-Louis Fargeas a pris une poignée de compost au creux de sa main. Ce compost issu de la transformation des algues vertes mélangées à des végétaux. Ce mardi, pour sa dernière sortie publique, le préfet a choisi de filer à Ploufragan et à Lantic, voir si le plan de bataille contre cette peste d'algue est bien en ordre de marche. Ces deux plateformes de traitement, voulues par l'État et les collectivités locales, sont très observées. Elles utilisent des procédés différents, mais partagent un même objectif : éliminer les algues vertes en toute sécurité. C'est le maître-mot.

Aux Châtelets à Ploufragan, le chantier a démarré il y a dix jours. L'installation, qui devrait être opérationnelle dans la première quinzaine d'août, traitera les algues à l'air libre. Mélangées à d'autres végétaux broyés, les couches d'algues seront retournées, sur une plateforme bétonnée de 14 000 m<sup>2</sup>. « Tout cela dans des conditions de sécurité optimales



On commence à entrevoir des solutions pour enfin valoriser l'algue verte, comme cette poignée de compost récoltée par Jean-Louis Fargeas à Lantic, qui enrichira la terre des légumiers.

**pour le personnel** (cabines pressurisées, capteurs, détecteurs de gaz H<sub>2</sub>S) », assure Alain Jouan, président du Smitom.

À Lantic (lire aussi Ouest-France du 3 juin), Jean-Louis Fargeas est « impressionné par la technicité mise en œuvre. 57 millions d'euros c'est cher, mais je comprends en voyant cela ». L'immense bâtiment en fin de construction recueille des algues

depuis dix jours dans sa partie achevée. Sa technologie très étudiée devrait permettre de les traiter non seulement en parfaite sécurité, mais aussi sans trop d'odeurs désagréables, grâce au confinement et à l'envoi d'air dans le silo pendant le séchage de l'algue. Rendez-vous à la fin de l'été pour dire si, ainsi conditionnée, l'algue aura enfin fini d'empester...

M.-C.C.